L. eleg. m.
3217

L. eleg. m. 3217

Digitized by Google

<36615943020011

<36615943020011

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

L. eleg. m. 3217 00:81

TARARE,

MÉLODRAME

EN CINQ ACTES,

REPRÉSENTÉ pour la première fois sur le Théâtre de l'Opéra, le 8 Juin 1787.

TROISIÈME ÉDITION

AUGMENTÉE du Couronnement de TARARE, représenté le 3 d'Auguste 1790.

Poëme de PIERRE-AUGUSTIN CARON, ci-devant BEAUMARCHAIS.

Musique de M. SALIERI.

A GENEVE,

Chez PIERRE LALLEMAND, Grande-Rue, n. 4.

A PARIS,

Chez les Marchands de Pièces de Théâtre.

M. DCC. XC.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE GÉNIE *qui préside à la Réproduction des Êtres, ou* LA NATURE.	Mlle Joinville.
LE GÉNIE DU FEU *qui préside au Soleil, amant de la Nature.*	M. Chardini.
ATAR, *Roi d'Ormus, homme féroce et sans frein.*	M. Chéron.
TARARE, *Soldat à son service, révéré par ses grandes vertus.*	M. Lainez.
ASTASIE, *femme de Tarare, épouse aussi tendre que pieuse.*	Mlle Maillard.
ARTHENEE, *Grand-Prêtre de Brama, mécréant dévoré d'orgueil et d'ambition.*	M. Chardini.
ALTAMORT, *Général d'armée, fils du Grand-Prêtre, jeune homme imprudent et fougueux.*	M. Châteaufort.
URSON, *Capitaine des Gardes d'Atar, homme brave et plein d'honneur.*	M. Moreau.
CALPIGI, *Chef des Eunuques, Esclave Européan, Chanteur sorti des Chapelles d'Italie, homme sensible et gai.*	M. Rousseau.
SPINETTE, *Esclave Européane, Femme de Calpigi, Cantatrice Napolitaine, intrigante et coquette.*	Mlle Gaveaudan c.

ELAMIR, *jeune enfant des Augures, naïf et très-dévoué.*

PRETRE DE BRAMA.

UN ESCLAVE.

UN EUNUQUE.

VISIRS.

EMIRS.

PRETRES de la vie, *en blanc.*

PRETRES de la mort, *en noir.*

ESCLAVES *des deux sexes, du Sérail.*

MILICE *de la Garde d'Atar.*

SOLDATS.

PEUPLE *nombreux.*

La Scène est dans le palais d'Atar. Dans le temple de Brama. Sur la place de la Ville d'Ormus, en Asie, près du Golphe persique.

Bayerische Staatsbibliothek München
G82/415
Digitized by Google

TARARE

OU

LE DESPOTISME.

ACTE PREMIER.

Nouvelle Ouverture d'un genre absolument différent de la première.

Les nuages qui couvrent le Théâtre s'élèvent; on voit une Salle du Palais d'Atar.

SCÈNE PREMIÈRE.

Pendant que l'Ouverture s'achève, des Soldats nombreux sortent de chez l'Empereur, portant des drapeaux persans déchirés et de riches dépouilles enlevées à l'ennemi.

CHŒUR BRILLANT, *de Soldats, sur l'harmonie de l'Ouverture.*

CHANTONS la nouvelle victoire,
Dont Tarare a toute la gloire,
Puisqu'on nous laisse enfin ces drapeaux qu'il a pris;
Qu'ils soient de sa valeur et la preuve et le prix!

SCENE II.

URSON *venant au-devant d'eux, leur dit à demie voix.*

GUERRIERS, si vous aimez Tarare;
Dans ce palais, du moins, cessez votre fanfare.
Vous avez trop vanté son courage éclatant.
. . . . . L'empereur paraît mécontent.

LES SOLDATS *se pelotonnent et chantent en chœur, d'un ton sourd.*

Avez-vous vu sa contenance?
Et comme il restait en silence?
Portons nos chants en d'autres lieux;
Le peuple nous entendra mieux.

Ils sortent sans ordre et précipitament.

Digitized by Google

SCENE III.

ATAR, CALPIGI.

ATAR, *brusquement en entrant.*

Laisse-moi, Calpigi?

CALPIGI.

La fureur vous égare.
Mon maître ! ô Roi d'Ormus ! grace, grace à Tarare.

ATAR *lui secoue le bras avec fureur.*

Tarare! encor *Tarare!* un nom abject et bas,
Pour ton organe impur a donc bien des appas!

CALPIGI.

Quand sa troupe nous prit; au fond d'un antre sombre,
Je défendais mes jours contre ces inhumains,
Blessé, prêt à périr, accablé par le nombre;
Cet homme généreux m'arracha de leurs mains.
Je lui dois d'être à vous, Seigneur, faites-lui grace.

ATAR.

Qui, moi! je souffrirais qu'un soldat eût l'audace
D'être toujours heureux, quand son Roi ne l'est pas!

CALPIGI.

A travers le torrent d'Arsace
Il vous a sauvé du trépas;
A l'instant même encor un important service...

ATAR *se jette sur un sopha.*

Ah! combien je l'ai regretté!
Son orgueilleuse humilité...
Le respect d'un peuple hébété...
Son air, jusqu'à son nom... Cet homme est mon suplice.
Où trouve-t-il, dis-moi, cette félicité?
Est-ce dans le travail, ou dans la pauvreté?

CALPIGI.

Dans son devoir: il sert avec simplicité
Le Ciel, les Malheureux, la Patrie et son Maître.

ATAR *se lève avec fureur.*

Lui? c'est un humble fastueux,
Dont l'orgueil est de le paraître:
L'honneur d'être cru vertueux,
Lui tient lieux du bonheur de l'être:
Il n'a jamais trompé mes yeux.

CALPIGI.

Vous tromper! lui, Tarare?

ATAR.

Ici la loi des Brames,
Permet à tous un grand nombre de femme;
Il n'en a qu'une, et s'en croit plus heureux.
Mais nous l'aurons cet objet de ses vœux:
En la perdant il gémira peut-être.

Digitized by Google

CALPIGI.

Il en mourra!

ATAR.

Tant mieux. Oui, le fils du Grand-Prêtre,
Altamort a reçu mon ordre cette nuit.
Il vole à la rive opposée,
Avec sa troupe déguisée :
En son absence il va dévaster son réduit.
Il ravira sur-tout son Astasie,
Ce miracle, dit-on, des beautés de l'Asie.

CALPIGI.

Eh! quel est donc son crime, hélas?

ATAR.

D'être heureux, Calpigi, quand son Roi ne l'est pas.
De faire par-tout ses conquêtes
Des cœurs que j'avais autrefois...

CALPIGI.

Ah! pour tourner toutes les têtes,
Il faut si peu de chose aux Rois!

ATAR.

D'avoir, par un manège habile,
Entraîné le peuple imbécile.

CALPIGI.

Il est vrai, son nom adoré,
Dans la bouche de tout le monde
Est un proverbe révéré.
Parle-t-on des fureurs de l'onde,
Ou du fléau le plus fatal;
Tarare! est l'écho général :
Comme si ce nom secourable
Eloignait, rendait incroyable
Le mal, hélas! le plus certain...

ATAR, *en colère.*

Finiras-tu, méprisable Chrétien?
Eunuque vil et détestable!
La mort devrait...

CALPIGI.

La mort, la mort, toujours la mort!
Ce mot éternel me désole :
Terminez une fois mon sort;
Et puis cherchez qui vous console
Du triste ennui de la satiété,
De l'oisiveté,
De la Royauté. (*Il s'éloigne.*)

ATAR, *furieux.*

Je punirai cet excès d'arrogance.

Digitized by Google

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, ALTAMORT.

ATAR.

MAIS qu'annonce Altamort, à mon impatience?

ALTAMORT.

Mon Maître est obéi ; tout est fait, rien n'est su.

ATAR.

Astasie?

ALTAMORT.

Est à toi, sans qu'on m'ait aperçu;
Sans qu'elle ait deviné qui la veut, qui l'enlève.

ATAR.

Au rang de mes Visirs, Altamort, je t'élève.
(*à Calpigi.*)
Pour la bien recevoir sont-ils tous préparés?
Le Sérail est-il prêt? les jardins décorés...
Calpigi?

CALPIGI.

Tout, Seigneur.

ATAR.

Qu'une superbe fête,
Demain, de ma grandeur enivre ma conquête.

CALPIGI.

Demain? le terme est court.

ATAR *en colère.*

Malheureux!

CALPIGI, *vîte.*

Vous l'aurez.

ATAR.

J'ai parlé: tu m'entends? S'il manque quelque chose...

CALPIGI.

Manquer! chacun sait trop à quel mal il s'expose?

SCENE V.

TOUS LES ACTEURS PRÉCÉDENS, SPINETTE, ODALISQUES, ESCLAVES DU SÉRAIL *des deux sexes.*

Tout le Sérail entre et se range en haie; quatre Esclaves noirs portent sur un fauteuil ASTASIE *couverte d'un grand voile noir, de la tête aux pieds.*

(*On la dépose au milieu de la Salle.*)

CHOEUR *d'Esclaves du Sérail.*

(*On danse pendant le chœur.*)

DANS les plus beaux lieux de l'Asie,
Avec la suprême grandeur,
L'amour met aux pieds d'Astasie,
Tout ce qui donne le bonheur.

Digitized by Google

Ce n'est point dans l'humble retraite,
Qu'un cœur généreux le ressent;
Et la beauté la plus parfaite,
Doit règner sur le plus puissant.
(On la dévoile.)

ATAR.

Que tout s'abaisse devant elle.
(On se prosterne.)

ASTASIE.

O sort affreux, dont l'horreur me poursuit!
Du sein d'une profonde nuit,
Quelle clarté triste et nouvelle...
Où suis-je? Tout mon corps chancelle.

SPINETTE.

Dans le palais d'Atar.

ATAR.

Calpigi, qu'elle est belle!

ASTASIE *se levant.*

Dans le Palais d'Atar! Ah! quelle indignité!

ATAR *s'approche.*

D'Atar qui vous adore.

ASTASIE.

Et c'est la récompense,
O mon époux! de ta fidélité!

ATAR.

Mes bienfaits laveront cette légère offense.

ASTASIE.

Quoi, cruel! par cet attentat,
Vous payez la foi d'un Soldat
Qui vous a conservé la vie!
Vous lui ravissez Astasie!
(Levant les mains au Ciel.)
Grand Dieu! ton pouvoir infini,
Laissera-t-il donc impuni
Ce crime atroce d'un parjure,
Et la plus détestable injure?
O Brama! Dieu vengeur!...
(Elle s'évanouit. Des femmes la soutiennent. On l'assied.)

CALPIGI.

Quel effrayant transport.

UN ESCLAVE *accourant.*

Le voile de la mort a couvert sa paupière.

ATAR *tire son poignard.*

Quoi! malheureux! tu m'annonces sa mort!
Meurs toi-même. *(Il le poignarde* (1).
(Courant vers Astasie.)
Et vous tous, rendez à la lumière
L'objet de mon funeste amour.

(1) Lisez Chardin et les autres Voyageurs. Ces atrocités ne sont qu'un jeu du despotisme oriental.

Digitized by Google

A sa douleur tremblez qu'il ne succombe;
Répondez-moi de son retour,
Ou je lui fais de tous un horrible hécatombe.

ASTASIE *revenant à elle apperçoit l'Esclave renversé, qu'on enlève.*

Dieux! quel spectacle a glacé mes esprits!

ATAR.

Je suis heureux, vous êtes ranimée.
Un lâche esclave, par ses cris,
M'alarmait sur ma bien-aimée;
De son vil sang la terre est arrosée;
Un coup de poignard est le prix
De la frayeur qu'il m'a causée.

ASTASIE *joignant les mains.*

O Tarare! ô Brama! Brama!

(*Elle retombe, on l'assied.*)

ATAR.

Dans le Sérail qu'on la transporte:
Que cent Eunuques à sa porte
Attendent les ordres d'Irza.
C'est le doux nom qu'à ma Belle j'impose;
C'est mon Irza, plus fraîche que la rose
Que je tenais lorsqu'elle m'embrâsa.

(Les Esclaves noirs portent Astasie dans le Sérail; tous la suivent.

SCENE VI.

ATAR, CALPIGI, ALTAMORT, SPINETTE.

CALPIGI, *au Sultan.*

Qui nommez-vous, Seigneur, pour servir la Sultane?

ATAR.

Notre Spinette; allez.

CALPIGI.

L'adroite Européane?

ATAR.

Elle-même.

CALPIGI.

En effet, nulle ici ne sait mieux
Comment il faut réduire un cœur né scrupuleux.

SPINETTE, *au Roi.*

Oui, Seigneur, je veux la réduire,
Vous livrer son cœur, et l'instruire
Du respect, du retour qu'elle doit à vous feux.

(*Montrant Calpigi.*)

Et... si ce grand succès consterne
Le Chef... puissant qui nous gouverne,
Mon Maître apprécira le zèle de tous deux.

ATAR, *montrant Calpigi.*

Je l'enchaîne à tes pieds, si tu remplis mes vœux.

(*Spinette et Calpigi sortent en se menaçant.*)

Digitized by Google

SCENE VII.

URSON, ATAR, ALTAMORT.

URSON.

Seigneur, c'est ce Guerrier, du Peuple la merveille...

ATAR, *l'interrompt.*

Garde-toi que son nom offense mon oreille !

URSON.

Il pleure ; autour de lui tout le peuple empressé
Dit tout haut, qu'en ses vœux il doit être exaucé.

ATAR.

Tu dis qu'il pleure, qu'il soupire ?

URSON.

Ses traits en sont presqu'effacés.

ATAR.

Urson, qu'il entre, c'est assez.
(*à Altamort.*)
Il est malheureux... Je respire. (*Urson sort.*)

SCENE VIII.

TARARE, ALTAMORT, ATAR.

ATAR.

Que me veux-tu, brave Soldat ?

TARARE, *avec un grand trouble.*

O mon Roi ! prends pitié de mon affreux état.
En pleine paix, un avare Corsaire
Comble sur moi les horreurs de la guerre.
Tous mes jardins sont ravagés ;
Mes Esclaves sont égorgés ;
L'humble toit de mon Astasie
Est consumé par l'incendie...

ATAR.

Grace au ciel mes sermens vont être dégagés !
Soldat qui m'as sauvé la vie,
Reçois en pur don ce Palais
Que dix mille Esclaves Malais
Ont construit d'ivoire et d'ébène :
Ce Palais dont l'aspect riant
Domine la fertile plaine,
Et la vaste Mer d'Orient.
Là, cent femmes de Circassie,
Pleines d'attraits et de pudeur,
Attendront l'ordre de ton cœur,
Pour t'enivrer des trésors de l'Asie.
Puisse de ton bonheur l'envieux s'irriter !
Puisse l'infâme calomnie,
Pour te perdre, en vain s'agiter !....

Digitized by Google

ALTAMORT, *bas.*

Mais, Seigneur, ta Hautesse oublie...

ATAR, *bas.*

Je l'élève, Altamort, pour le précipiter.
(*haut.*) Allez Visir, que l'on publie...

TARARE.

O mon Roi ! ta bonté doit se faire adorer.
Des maux du sort mon ame est peu saisie,
Mais celui de mon cœur ne peut se réparer ;
Le Barbare emmène Astasie.

ATAR, *avec un signe d'intelligence.*

Qu'elle est cette femme, Altamort ?

ALTAMORT.

Seigneur, si j'en crois son transport,
Quelqu'Esclave jeune et jolie.

TARARE, *indigné.*

Une Esclave ! une Esclave ! excuse, ô Roi d'Ormus !
A ce nom odieux tous mes sens sont émus.
Astasie est une Déesse.
Dans mon cœur souvent combattu,
Sa voix sensible, enchanteresse,
Faisait triompher la vertu.
D'une ardeur toujours renaissante,
J'offrais sans cesse à sa beauté,
Sans cesse à sa beauté touchante,
L'encens pur de la volupté.
Elle tenait mon ame active,
Jusques dans le sein du repos :
Ah ! faut-il que ma voix plaintive,
En vain la demande aux échos !

ATAR.

Quoi ! Soldat ! pleurer une femme !
Ton Roi ne te reconnaît pas.
Si tu perds l'objet de ta flamme,
Tout un sérail t'ouvre ses bras.
Faut-il regretter quelques charmes,
Quand on retrouve mille attraits ?
Mais l'honneur qu'on perd dans les larmes,
On ne le retrouve jamais.

TARARE, *suppliant.*

Seigneur !

ATAR.

Qu'as-tu donc fait de ton mâle courage ?
Toi qu'on voyait rugir dans les combats ;
Toi qui forças un torrent à la nage,
En transportant ton Maître dans tes bras !
Le fer, le feu, le sang et le carnage
N'ont jamais pu t'arracher un soupir ;
Et l'abandon d'une Esclave volage
Abbat ton ame, et la force à gémir !

Digitized by Google

TARARE, *vivement.*

Seigneur, si j'ai sauvé ta vie,
Si tu daignes t'en souvenir,
Laisse-moi venger Astasie
Du traître qui l'osa ravir.
Permets que, déployant ses ailes !
Un léger vaisseau de transport
Me mène vers ces infidèles,
Chercher Astasie, ou la mort.

SCENE IX.

CALPIGI, ATAR, ALTAMORT, TARARE.

ATAR.

Que veux-tu, Calpigi ? (*bas.*) Sois inintelligible.

CALPIGI.

Mon Maître, cette Irza si chère à ton amour...

ATAR, *vivement.*

Hé bien ?

CALPIGI.

Elle est rendue à la clarté du jour.

TARARE *exalté.*

Atar, ta grande ame est sensible ;
La joie a brillé dans tes yeux.
(*Un genou en terre.*)
Par cette Irza, Sultan, sois généreux ;
A mes maux deviens accessible.

ATAR, *sardoniquement.*

Dis-moi, Tarare, es-tu bien malheureux ?

TARARE.

Si je le suis ! ah ! peut-être elle expire !

ATAR.

Souhaite devant moi, qu'Irza cède à mes vœux ;
Je fais ce que ton cœur désire.

CALPIGI, *à part.*

Grand Dieu ! je sers un homme affreux !

TARARE, *se levant, dit avec feu.*

Charmante Irza, qu'est-ce donc qui t'arrête ?
Le fils des Dieux n'est-il pas ta conquête ?
Puisse-t-il trouver dans tes yeux
Ce pur feu dont il étincelle !
Rends, Irza, rends mon Maître heureux...
(*Calpigi lui fait un signe négatif et mistérieux, pour qu'il n'achève pas son vœu.*)

TARARE, *d'un ton consterné.*

. . . . . Si tu le peux sans être criminelle.

ATAR.

Brave Altamort, avant le point du jour,
Demain qu'une escadre soit prête
A partir du pied de la tour.

Digitized by Google

Suis mon Soldat, sers son amour,
Dans les combats, dans la tempête.
(*Bas à Altamort.*)
S'il revoit jamais ce séjour,
Tu m'en répondras sur ta tête.
(*à Tarare.*)
Et toi, jusqu'à cette conquête,
De tout service envers ton Roi,
Soldat, je dégage ta foi;
J'en jure par Brama.

TARARE, *la main au sabre.*

Je jure en sa présence,
De ne poser ce fer sanglant,
Qu'après avoir, du plus lâche brigand,
Puni le crime, et vengé mon offense.

ATAR, *à Altamort, avec des signes.*

Tu viens d'entendre son serment;
Il touche à plus d'une existence.
Vole, Altamort, et plus prompt que le vent,
Reviens jouir de ma reconnaissance.

ALTAMORT.

Noble Roi reçois le serment
De ma plus prompte obéissance.
Commande, Atar; je cours aveuglément
Servir l'amour, la haine ou la vengeance.

CALPIGI, *à part.*

De son danger, secrettement,
Il faut lui donner connaissance.
(ATAR *le regarde. Calpigi se remet et dit d'un ton Courtisan.*)
Qui sert mon Maître et le sert prudemment,
Peut bien compter sur sa munificence.
(*Ils sortent tous, excepté Atar.*)

SCENE X.

ATAR *seul, les regarde aller.*

VERTU farouche et fière
Qui jetais trop d'éclat,
Rentre dans la poussière
Faite pour un Soldat.
(*Avec une joie féroce.*)
Du crime d'Altamort je vois la mer chargée,
Rendre à ton corps sanglant les funèbres honneurs:
Et nous, heureux Atar, de ma belle affligée,
Dans la joie et l'amour, nous sécherons les pleurs.
(*Il sort.*)

Digitized by Google

ACTE II.

Le Théâtre représente la Place publique. Le Palais d'Atar est sur le côté; le Temple de Brama, dans le fond. ATAR sort de son Palais avec toute sa suite. URSON sort du Temple, suivi d'Arthenée en habits pontificaux.

SCENE PREMIERE.

URSON, ATAR.

URSON.

SEIGNEUR, le Grand-Prêtre Arthenée
Demande un entretien secret.

ATAR, *à sa suite.*

Eloignez-vous... Qu'il vienne, Urson. Que nul Sujet,
Dans cette agréable journée,
D'un seul refus d'Atar n'emporte le regret.

SCENE II.

ARTHENEE, ATAR. *Tout le monde s'éloigne du Roi.*

ARTHENEE *s'avance.*

LES Sauvages d'un autre monde,
Menace d'envahir ces lieux;
Au loin déjà la foudre gronde.
Ton Peuple superstitieux,
Pressé comme les flots, inonde
Le parvis sacré de nos Dieux.

ATAR.

De vils brigands une poignée,
Sortant d'une terre éloignée,
Pourrait-elle envahir ces lieux?
Pontife, votre ame étonnée...
Cependant, parlez Arthenée;
Que dit l'Interprête des Dieux?

ARTHENEE, *vivement.*

Qu'il faut combattre,
Qu'il faut abattre
Un ennemi présomptueux:
Le sol aride
De la Torride
A soif de son sang odieux.
Par des mesures
Promptes et sûres,
Que l'Armée ait un Commandant,
Vaillant, fidèle,
Rempli de zèle:
Mais, sur ce devoir important,

Digitized by Google

Que le caprice
De ta milice,
Ne règle point le choix d'Atar.
Que le murmure,
Comme une injure,
Soit puni d'un coup de poignard.

ATAR *étonné.*

Apprends-moi donc, ô Chef des Brames !
Ce qu'Atar doit penser de toi?
Atar zélateur de la Foi
Du passage éternel des ames!
Le plus vil animal est nourri de ta main ;
Tu craindrais d'en purger la terre !
Et cependant tu brûles dans la guerre,
De voir couler des flots de sang humain!

ARTHENEE.

Ah ! d'une antique absurdité,
Laissons au peuple les chimères.
Pontife et Roi doivent en frères,
Soutenir leur autorité.
Tant qu'ils s'accordent bien ensemble,
Que le peuple ainsi garotté,
Souffre, obéit, et croit, et tremble,
Le pouvoir est en sûreté.

ATAR.

Dans ta politique nouvelle,
Comment mes intérêts sont-ils unis aux tiens !

ARTHENEE.

Ah ! si ta couronne chancelle ;
Mon Temple, à moi, tombe avec elle.
Atar, ces farouches Chrétiens
Auront des Dieux jaloux des miens :
Ainsi qu'au Trône, tout partage,
En fait de culte, est un outrage.
Pour les dompter, fais que nos Indiens
Pensent que le Ciel même a conduit nos mesures.
Le nom du Chef dont nous serons d'accord,
Je l'insinue aux Enfans des Augures.
Qui veux-tu nommer?

ATAR.

Altamort.

ARTHENEE.

Mon fils !

ATAR.

J'acquitte un grand service.

ARTHENEE.

Que devient Tarare ?

ATAR.

Il est mort.

ARTHENEE.

Il est mort !

Digitized by Google

ATAR.

Oui, demain, j'ordonne qu'il périsse.

ARTHENEE.

Juste Ciel! crains Atar...

ATAR, *dédaigneusement.*

Quoi craindre? mes remords?

ARTHENEE.

Crains de payer de ta couronne,
Un attentat sur sa personne!
Ses Soldats seraient les plus forts.
Si, sur un prétexte frivole,
Tu les prives de leur Idole,
Cette milice en sa fureur,
Peut, oubliant ton rang et ta naissance....

ATAR.

J'ai tout prévu; Tarare dans l'erreur,
Court à sa perte en cherchant la vengeance.
Qu'une grande solemnité
Rassemble ce peuple agité.
De ses cris et de ses murmures,
Montre-lui le Ciel irrité.
Prépare ensuite les Augures;
Et, par d'utiles impostures,
Consacrons notre autorité. *(Il sort.)*

SCENE III.

ARTHENEE *seul.*

O politique consommée!
Je tiens le secret de l'Etat;
Je fais mon fils Chefs de l'Armée;
A mon Temple je rends l'éclat,
Aux Augures leur renommée.
Pontifes, Pontifes adroits!
Remuez le cœur de vos Rois.
Quand les Rois craignent,
Les Prêtres règnent;
La Thiare aggrandit ses droits.
Eh! qui sait si mon fils, un jour maître du monde!...
(Il voit arriver Tarare; il rentre dans le Temple.)

SCENE IV.

TARARE *seul.* *(Il rêve.)*

De quel nouveau malheur suis-je encor menacé?
O Brama! tire-moi de cette nuit profonde.
Ce matin quand j'ai prononcé:
Qu'à son amour Irza réponde;
Un signe effrayant m'a glacé...
De quel nouveau malheur suis-je encor menacé?
O Brama! tire-moi de cette nuit profonde.

Digitized by Google

SCENE V.

CALPIGI, TARARE.

CALPIGI, *déguisé, couvert d'une cape, l'entrouvre.*

TARARE ! connais-moi.

TARARE *étonné.*

Calpigi !

CALPIGI *vivement.*

Mon héros !
Je te dois mon bonheur, ma fortune et ma vie.
Que ne puis-je à mon tour te rendre le repos !
Cette belle et tendre Astasie
Que tu vas chercher au hasard,
Sur le vaste Océan d'Asie,
Elle est dans le sérail d'Atar,
Sous le faux nom d'Irza.....

TARARE.

Qui l'a ravie ?

CALPIGI.

C'est Altamort.

TARARE.

O lâche perfidie !

CALPIGI.

Le golphe où nos Plongeurs vont chercher le corail,
Baigne les jardins du Sérail :
Si, dans la nuit, ton courage inflexible
Ose de cette route affronter le danger,
De soie une échelle invisible,
Tendue à l'angle du verger...

TARARE *l'embrasse.*

Ami généreux, secourable...

CALPIGI.

Le Temple s'ouvre, adieu.

(Il s'enveloppe et s'enfuit.)

SCENE VI.

TARARE *seul, au désespoir.*

J'IRAI ;
Oui j'oserai :
Pour la revoir je franchirai
Cette barrière impénétrable.
De ton repaire, affreux Vautour !
J'irai l'arracher morte ou vive.
Et si je succombe au retour,
Ne me plains pas, Tyran, quoiqu'il m'arrive.
Celui qui te sauva le jour,
A bien mérité qu'on l'en prive !

Digitized by Google

SCENE VII.

Le fond du Théâtre qui représentait le portail du Temple de Brama, se retire, et laisse voir l'intérieur du Temple, qui se forme jusqu'au-devant du Théâtre.

ARTHENEE, LES PRETRES DE BRAMA, ELAMIR ET LES AUTRES ENFANS DES AUGURES.

ARTHENEE, *aux Prêtres.*

Sur un choix important le Ciel est consulté.
Vous, préparez l'Autel; vous, nos saintes Armures;
Vous, choisissez parmi les Enfans des Augures,
Celui pour qui Brama s'est plus manifesté,
En le douant d'un cœur plein de simplicité.

UN PRETRE.

C'est le jeune Elamir. Il vient à vous.

ELAMIR *accourant.*

Mon père!

ARTHENEE *s'assied.*

Approchez-vous, mon fils; un grand jour vous éclaire.
Croyez-vous que Brama vous parle par ma voix,
Et qu'il parle à moi seul?

ELAMIR.

Mon père, oui je le crois.

ARTHENEE *sévèrement.*

Le Ciel choisit par vous un vengeur à l'Empire:
Ne dites rien, mon fils, que ce qu'il vous inspire.
(*d'un ton carressant.*)
Ah! s'il vous inspirait de nommer Altamort;
L'Etat serait vainqueur, il vous devrait son sort!

ELAMIR, *les mains croisées sur sa poitrine.*

Je l'en supplierai tant, mon père,
Qu'il me l'inspirera, j'espère.

ARTHENEE.

Moi je l'espère aussi: priez-le avec transport.
(*Elamir se prosterne. Arthenée continue.*)
Ainsi qu'une abeille,
Qu'un beau jour éveille,
De la fleur vermeille
Attire le miel;
Un Enfant fidèle,
Quand Brama l'appelle,
S'il prie avec zèle,
Obtient tout du Ciel. (*Il relève l'enfant.*
Tout le peuple, mon fils, sous nos voûtes arrive.
Avant de nommer son vengeur,
Vous le ferez rougir de sa vaine terreur.
Il croit les Chrétiens sur la rive;
Assurez-le qu'ils sont bien loin;
Et, du reste, mon fils, Brama prendra le soin.
Tarare.

Digitized by Google

SCENE VIII.

Grande Marche.

ATAR, ALTAMORT, TARARE, URSON, ARTHENEE, ELAMIR, PRETRES, ENFANS, VISIRS, EMIRS, SUITE, PEUPLE, SOLDATS, ESCLAVES.

ATAR *monte sur un trône élevé dans le Temple.*

ARTHENEE, *majestueusement.*

Prêtres du grand Brama! Roi du Golphe Persique!
Grands de l'Empire! Peuple inondant le portique!
La Nation, l'Armée attend un Général.

CHOEUR *universel.*

Pour nous préserver d'un grand mal,
Que le choix de Brama s'explique!

ARTHENEE.

Vous promettez tous d'obéir
Au Chef que Brama va choisir?

CHOEUR *universel.*

Nous le jurons sur cet autel antique.

ARTHENEE, *d'un ton inspiré.*

Dieu sublime dans le repos,
Magnifique dans la tempête,
Soit que ton souffle élève aux cieux les flots,
Soit que ton regard les arrête;
Permets que le nom d'un héros,
Sortant d'une bouche innocente,
Devienne cher à ses rivaux,
Et porte à l'ennemi le trouble et l'épouvante!
(*à Elamir.*)
Et vous, Enfant, par le Ciel inspiré,
Nommez, nommez sans crainte un héros préféré.
(*On élève Elamir sur des pavois.*)

ELAMIR, *avec enthousiasme.*

Peuple que la terreur égare,
Qui vous fait redouter ces sauvages Chrétiens?
L'Etat manque-t-il de soutiens?
Comptez, aux pieds du Roi, vos défenseurs, Tarare...

CHOEUR *subit du Peuple et des Soldats.*

Tarare! Tarare! Tarare!
Ah! pour nous Brama se déclare:
L'Enfant vient de nommer Tarare.
Tarare! Tarare! Tarare!

ALTAMORT, *en colère.*

Arrêtez ce fougueux transport.

ARTHENEE.

(*à Elamir.*)
Peuple, c'est une erreur! Mon fils, que Dieu vous touche!

ELAMIR.

Le Ciel m'inspirait Altamort;
Tarare est sorti de ma bouche.

Digitized by Google

DEUX CORIPHÉES DE SOLDATS.

Par l'Enfant, Tarare indiqué,
N'est point un hasard sans mystère.
Plus son choix est involontaire;
Plus le vœu du Ciel est marqué.
Oui, pour nous Brama se déclare;
L'Enfant vient de nommer Tarare.

CHOEUR *du Peuple et des Soldats.*

Tarare ! Tarare ! Tarare !

(On redescend Elamire.)

ATAR *se lève.*

Tarare est retenu par un premier serment:
Son grand cœur s'est lié d'avance
A suivre une juste vengeance.

TARARE, *fièrement, la main sur sa poitrine.*

Seigneur, je remplirai le double engagement
De la vengeance et du commandement. *(au Peuple.)*
Qui veut la gloire,
A la victoire
Vole avec moi !

TOUS.

C'est moi, c'est moi.

TARARE.

Sujets, Esclaves,
Que les plus braves
Donnent leur foi !

TOUS.

C'est moi, c'est moi.

TARARE.

Ni paix, ni trève,
L'horreur du glaive
Fera la loi.

TOUS.

C'est moi, c'est moi.

TARARE.

Qui veut la gloire,
A la victoire
Vole avec moi !

TOUS.

C'est moi, c'est moi.

ATAR *à part.*

Je ne puis soutenir la clameur importune,
D'un peuple entier sourd à ma voix.

(Il veut descendre.)

ALTAMORT *l'arrête.*

Ce choix est une injure à tous tes Chefs commune;
Il attaque nos premiers droits.
L'arrogant Soldat de fortune
Doit-il aux Grands dicter des loix?

TARARE, *fièrement.*

Apprends, fils orgueilleux des Prêtres !

Digitized by Google

Qu'élevé parmi des Soldats,
Tarare avait, au lieu d'Ancêtres,
Déjà vaincu dans cent combats;
(*avec un grand dédain.*)
Qu'Altamort enfant, dans la plaine,
Poursuivait les fleurs des chardons,
Que les Zéphirs, de leur haleine,
Font voler au sommet des monts.

ALTAMORT *la main au sabre.*

Sans le respect d'Atar, vil objet de ma haine...

TARARE, *bien dédaigneux.*

Du destin de l'Etat tu prétends décider!
Fougueux adolescent qui veux nous commander,
Pour titre ici n'as-tu que des injures?
Quels ennemis t'a-t-on vu terrasser?
Quels torrens osas-tu passer?
Où sont tes exploits, tes blessures?

ALTAMORT, *en fureur.*

Toi, qui de ce haut rang brules de t'approcher;
Apprends que sur mon corps il te faudra marcher.
(*Il tire son sabre.*)

ARTHENEE *troublé.*

O désespoir! ô frénésie!
Mon fils!...

ALTAMORT *plus furieux.*

A ce brigand j'arracherai la vie.

TARARE *froidement.*

Calme ta fureur, Altamort.
Ce sombre feu, quand il s'allume,
Détruit les forces, nous consume:
Le Guerrier en colère, est mort.
(*Il tire son sabre.*)

ARTHENEE *s'écrie.*

Le Temple de nos Dieux est-il donc une arêne?

ATAR *se lève.*

Arrêtez.

TARARE.

J'obéis... (*à Altamort, en lui prenant la main.*)
Toi, ce soir, à la plaine.
(*à Calpigi, à part, pendant qu'Atar descend de son tróne.*)
Et toi, fidèle ami, sans fanal et sans bruit,
Au verger du Sérail attends-moi cette nuit.

ATAR *lui remet le bâton de commandement; au bruit d'une fanfare.*

GRANDE MARCHE *pour sortir.*

CHOEUR GENERAL *sur le Chant de la Marche.*

Brama! si la vertu t'est chère;
Si la voix du peuple est ta voix;
Par des succès soutiens le choix
Que le Peuple entier vient de faire.
Que sur ses pas,

Digitized by Google

Tous nos Soldats
Marchent d'une audace plus fière !
Que l'ennemi, triste, abattu,
Par son aspect déjà vaincu,
Sous nos coups morde la poussière !

ACTE III.

Le Théâtre représente les jardins du Sérail ; l'appartement d'Irza est à droite ; à gauche, et sur le devant, est un grand sopha sous un dais superbe, au milieu d'un parterre illuminé. Il est nuit.

SCÈNE PREMIÈRE.

CALPIGI *entre d'un côté* ; ATAR, URSON *entre de l'autre : des* JARDINIERS *ou* BOSTANGIS *qui allument.*

CALPIGI, *sans voir Atar qui le suit.*

Les jardins éclairés ! des Bostangis ! pourquoi?
Quel autre ose au Sérail donner des ordres ?...

ATAR *lui frappant sur l'épaule.*

Moi.

CALPIGI *troublé.*

Seigneur... puis-je savoir?...

ATAR.

Ma fête à ce que j'aime ?

CALPIGI.

Est fixée à demain ; Seigneur, c'est votre loi.

ATAR, *brusquement.*

Moi, je la veux à l'instant même.

CALPIGI.

Tous mes Acteurs sont dispersés.

ATAR, *plus brusquement.*

Du bruit autour d'Irza ; qu'on danse, et c'est assez.

CALPIGI, *à part, avec douleur.*

O l'affreux contre-tems ! De cet ordre bizarre,
Il n'est aucun moyen de prévenir Tarare !

ATAR *l'examinant.*

Quel est donc ce murmure inquiet et profond ?

CALPIGI *affecte un air gai.*

Je dis... qu'on croira voir ces spectacles de France,
Où tout va bien, pourvu qu'on danse.

ATAR *en colère.*

Vil Chrétien ! obéis ; ou ta tête en répond.

CALPIGI, *à part, en s'en allant.*

Tyran féroce !

(*Les Bostangis se retirent.*)

Digitized by Google

SCENE II.

ATAR, URSON.

ATAR.

Avant que ma fête commence,
Urson conte-moi promptement,
Le détail et l'événement
De leur combat à toute outrance.

URSON.

Tarare, le premier, arrive au rendez-vous :
Par quelques passes dans la plaine,
Il met son cheval en haleine,
Et vient converser avec nous.
Sa contenance est noble et fière.
Un long nuage de poussière
S'avance du côté du Nord ;
On croit voir une armée entière ;
C'est l'impétueux Altamort.
D'Esclaves armés un grand nombre,
Au galop à peine le suit.
Son aspect est farouche et sombre
Comme les spectres de la nuit.
D'un œil ardent mesurant l'adversaire ;
Du vaincu décidons le sort.
Ma loi, dit Tarare, est la mort.
L'un sur l'autre à l'instant fond comme le tonnerre.
Altamort pare le premier.
Un coup affreux de cimeterre
Fait voler au loin son cimier.
L'acier étincelle ;
Le casque est brisé,
Un noir sang ruisselle.
Dieux ! je suis blessé.
Plus furieux que la tempête,
A plomb sur la tête
Le coup est rendu.
Le bras tendu,
Tarare
Pare...
Et tient en l'air le trépas suspendu.

ATAR.

Je vois qu'Altamort est perdu.

URSON.

Aveuglé par le sang, il s'agite, il chancelle.
Tarare, courbé sur la selle,
Pique en avant. Son fier coursier,
Sentant l'aiguillon qui le perce,
S'élance, et du poitrail renverse

Digitized by Google

Et le cheval et le guerrier.
Tarare à l'instant saute à terre,
Court à l'ennemi terrassé.
Chacun frémit, le cœur glacé
Du terrible droit de la guerre...
Oh! d'un noble ennemi, saint et sublime effort!

ATAR *en colère.*

Achève donc.

URSON.

Ne crains rien superbe Altamort:
Entre nous la guerre est finie.
Si le droit de donner la mort
Est celui d'accorder la vie;
Je te la laisse de grand cœur.
Pleure long-tems ta perfidie.

ATAR.

Sa perfidie?

URSON.

Il s'en éloigne avec douleur.

ATAR *furieux.*

Il est instruit.

URSON.

Inutile et vaine faveur!
Celui dont les armes trop sûres.
Ne firent jamais deux blessures,
A peine, hélas! se retirait;
Que son adversaire expirait.

ATAR.

Par-tout il a donc l'avantage!
Ah! mon cœur en frémit de rage!
Quand, par le combat, Altamort
Voulut hier régler leur sort,
Urson, je sentais bien d'avance,
Qu'il allait de sa mort,
Payer cette imprudence.
Sans les clameurs d'un père épouvanté,
Le Temple était ensanglanté;
Mais son pouvoir força le nôtre
D'arrêter un crime opportun,
Qui m'offrait, dans la mort de l'un,
Un prétexte pour perdre l'autre.
(Il voit entrer les Esclaves.)
Tout le Sérail ici porte ses pas.
Retire-toi; que cette affreuse image,
Se dissipant comme un nuage,
Fasse place aux plaisirs, et ne les trouble pas.
(Urson sort.)

Digitized by Google

SCENE III.

ATAR, ASTASIE *en habit de Sultane, soutenue par des Esclaves, son mouchoir sur les yeux;* SPINETTE, CALPIGI, EUNUQUES, ESCLAVES *des deux sexes.*

ATAR *fait asseoir Astasie sur le grand sopha, près de lui, et dit au Chef des Eunuques.*

EH bien! vont-ils chanter le bonheur de leur Maître?

CALPIGI.

Dans le léger essai d'une fête champêtre,
Ils ont tous le noble desir
De montrer l'excès de leur joie.

ATAR, *avec dédain.*

Eh! que m'importe leur plaisir,
Pourvu que leur art se déploie!

CALPIGI, *à part.*

De quel monstre, grand Dieu! cette Asie est la proie!
(Il fait signe aux Esclaves d'avancer, et dit encore à part.)
Tarare n'est point prévenu!
S'il arrivait! il est perdu.

SCENE IV.

Tous les Esclaves en habits champêtres, ouvrent la fête par des danses.

ATAR *dit à tout le Sérail.*

SALUEZ tous la belle Irza.
Je la couronne; elle est Sultane.
(Il lui attache au front un diadème de brillans.)

CHOEUR UNIVERSEL.

Saluons tous la belle Irza.
L'Amour du fond d'une cabane,
Au trône d'Ormus l'éleva.
Du grand Atar elle est Sultane. *(On danse.)*

Le Ballet fini, des Esclaves apportent des vases de sorbet, des liqueurs et des fruits devant Atar et la Sultane. Spinette reste auprès de sa maîtresse, prête à la servir.

ATAR, *avec joie.*

Calpigi, ton zèle m'enchante.
J'aime un esprit fertile à qui tout obéit.
Des mers de votre Europe, et contre toute attente,
Apprends-nous quel hasard dans Ormus t'a conduit?
Mais pour amuser mon amante,
Anime ton récit d'une gaîté piquante.

CALPIGI, *à part, d'un ton sombre.*

J'y veux mêler un nom qui nous rendra la nuit.
(Il prend une mandoline et chante sur le ton de la Barcariole.) La danse figurée cesse; tous les Danseurs et Danseuses se prennent par la main pour danser le refrein de sa chanson.

Digitized by Google

CALPIGI.

Premier COUPLET.

Je suis né natif de Ferrare;
Là, par les soins d'un père avare,
Mon champ s'étant fort embelli;
Ahi! povero Calpigi!
Je passai du Conservatoire,
Premier Chanteur à l'Oratoire
Du Souverain di Napoli:
Ah! bravo, caro Calpigi!

LE CHOEUR *répète le dernier vers.* *(On danse la Ritournelle.)* *A la fin de chaque Couplet, Calpigi se retourne, et regarde avec inquiétude du côté où il craint que Tarare n'arrive.*

Deuxième COUPLET.

La plus célèbre Cantatrice,
De moi fit bientôt par caprice,
Un simulacre de mari.
Ahi! povero Calpigi!
Mes fureurs, ni mes jalousies,
N'arrêtant point ses fantaisies,
J'étais chez moi comme un zéro:
Ahi! Calpigi povero!

LE CHOEUR *répète le dernier vers.*
(On danse la Ritournelle.)

Troisième COUPLET.

Je résolus, pour m'en défaire,
De la vendre à certain Corsaire,
Exprès passé de Tripoli:
Ah! bravo, caro Calpigi!
Le jour venu, mon traître d'homme,
Au lieu de me compter la somme,
M'enchaîne au pied de leur châlit:
Ahi! povero Calpigi!

LE CHOEUR *répète le dernier vers.*
(On danse la Ritournelle.)

Quatrième COUPLET.

Le Forban en fit sa Maîtresse;
De moi, l'argus de sa sagesse;
Et j'étais là tout comme ici:
Ahi! povero Calpigi!

(SPINETTE, *en cet endroit, fait un grand éclat de rire.*)

ATAR.

Qu'avez-vous à rire, Spinette!

CALPIGI.

Vous voyez ma fausse coquette.

ATAR.

Dit-il vrai?

SPINETTE.

Signor, e vero.

Digitized by Google

CALPIGI *achève l'air.*

Ahi ! Calpigi povero !

LE CHOEUR *répète le dernier vers.*

(*On danse la Ritournelle.*)

(*Ici l'on voit dans le fond* TARARE *descendre par une échelle de soie;* CALPIGI *l'aperçoit.*)

CALPIGI, *à part, avec frayeur.*

C'est Tarare !

Cinquième COUPLET, *plus vîte.*

Bientôt à travers la Lybie,
L'Egypte, l'Istme et l'Arabie,
Il allait nous vendre au Sophi :
Ahi ! povero Calpigi !
Nous sommes pris, dit le Barbare.
Qui nous prenait ? Ce fut Tarare....

ASTASIE *faisant un cri.*

Tarare !

TOUT LE SÉRAIL *s'écrie.*

Tarare !

ATAR *furieux.*

Tarare !

(*Il renverse la table d'un coup de pied.*) *Astasie se lève troublée. Spinette la soutient. Au bruit qui se fait, Tarare à moitié descendu, se jette en bas dans l'obscurité.*

SPINETTE.

Dieux ! que ce nom l'a courroucé !

ATAR.

Que la mort, que l'enfer s'empare
Du traître qui l'a prononcé.

(*Il tire son poignard; tout le monde s'enfuit.*)

SPINETTE, *soutenant Astasie.*

Elle expire !

ATAR *rappellé à lui par ce cri, laisse aller Calpigi et les autres esclaves, et revient vers Astasie que des femmes emportent chez elle. Atar y entre, en jetant à la porte sa simare et ses brodequins, à la manière des Orientaux.*

SCENE V.

Le Théâtre est très-obscur.

CALPIGI, TARARE, *un poignard à la main, prêt à frapper Calpigi qu'il entraîne.*

CALPIGI *s'écrie.*

O Tarare !

TARARE, *avec un grand trouble.*

O fureur que j'abhorre !
Mon ami... s'il n'eût pas parlé,
De ma main était immolé.

CALPIGI.

Tu le devais, Tarare : il le faudrait encore,

Digitized by Google

Si quelqu'Esclave curieux.....

TARARE *troublé.*

Mille cris de mon nom font retentir ces lieux :
Je me crois découvert, et que la jalousie....
Mourir sans la revoir, et si près d'Astasie !

CALPIGI.

O mon héros ! tes vêtemens mouillés,
De l'algue impure et du limon souillés...
Un grand péril a menacé ta vie.

TARARE, *à demie voix.*

Au sein de la profonde mer,
Seul dans une barque fragile ;
Aucun soufle n'agitant l'air,
Je sillonnais l'onde tranquille.
Des avirons le monotone bruit,
Au loin distingué dans la nuit,
Soudain a fait sonner l'alarme.
J'avais ce poignard pour toute arme.
Deux cents rameurs partent du même lieu :
On m'enveloppe, on se croise, on rappelle,
J'étais pris... D'un grand coup d'épieu,
Je m'abîme avec ma nacelle ;
Et me frayant sous les vaisseaux
Une route nouvelle et sûre ;
J'arrive à terre entre les eaux,
Dérobé par la nuit obscure.
J'entends la cloche du béfroi.
L'appel bruyant de la trompette,
Que le fond du golphe répète,
Augmente le trouble et l'effroi.
On court, on crie aux sentinelles :
Arrête, arrête. On fond sur moi :
Mais, s'ils couraient, j'avais des aîles.
J'atteins le mur comme un éclair :
On cherche au pié ; j'étais dans l'air,
Sur l'échelle souple et tendue,
Que ton zèle avait suspendue.
Je suis sauvé, grace à ton cœur ;
Et pour payer tant de faveur,
O douleur ! ô crime exécrable !
Trompé par une aveugle erreur,
J'allais, d'une main misérable,
Assassiner mon bienfaiteur !
Pardonne, ami, ce crime involontaire.

CALPIGI, *d'un ton pénétré.*

O mon héros ! que me dois-tu !
Sans force, hélas ! sans caractère,
Le faible Calpigi, de tous les vents battu,
Serait moins que rien sur la terre,
S'il n'était pas épris de ta mâle vertu.

Digitized by Google

Ne perdons point un instant salutaire :
Au Sérail la tranquillité
Renaît avec l'obscurité.
(*Il prend un paquet dans une touffe d'arbres.*)
Sous cet habit d'un noir esclave,
Cachons des guerriers le plus brave.
D'homme éloquent, devient un vil muet.
(*Il l'habille en Muet.*)
Que mon héros, sur-tout, jamais n'oublie
Que, sous ce masque, un mot est un forfait.
(*Il lui met un masque noir.*)
Et qu'en ce lieu de jalousie,
Le moindre est payé de la vie !
(*Ils s'avancent vers l'appartement d'Astasie.*)
(*Il continue.*)
Tout est ici dans un repos parfait...
(*Il s'arrête, et recule avec effroi.*
N'avançons pas ! j'aperçois la simare,
Les brodequins de l'Empereur.
TARARE *égaré, criant.*
Atar chez elle ! Ah ! malheureux Tarare !
Rien ne retiendra ma fureur.
Brama ! Brama !
CALPIGI, *lui fermant la bouche.*
Renferme donc ta peine !
TARARE, *criant plus fort.*
Brama ! Brama !
(*Il tombe sur le sein de Calpigi.*)
CALPIGI.
Notre mort est certaine...

SCENE VI.

ATAR *sort de chez* ASTASIE. TARARE, CALPIGI.

CALPIGI *crie, effrayé.*

ON vient ; c'est le Sultan.
(TARARE *tombe la face contre terre.*)
ATAR, *d'un ton terrible.*
Quel insolent ici ?...
CALPIGI *troublé.*
Un insolent !... C'est Calpigi !
ATAR.
D'où vient cette voix déplorable ?
CALPIGI *troublé.*
Seigneur, c'est... c'est ce misérable.
Croyant entendre quelque bruit,
Nous faisions la ronde de nuit.
D'une soudaine frénésie
Cette brutte à l'instant saisie...

Digitized by Google

Peut-être a-t-il perdu l'esprit !
Mais il pleure, il crie, il s'agite,
Parle, parle, parle si vîte,
Qu'on n'entend rien de ce qu'il dit.

ATAR, *d'un ton terrible.*

Il parle ! ce Muet ?

CALPIGI *plus troublé.*

Que dis-je !
Parler serait un beau prodige !
D'affreux sons inarticulés....

ATAR *lui prend le bras. Tarare est sans mouvement, prosterné.*

O bizarre sort de ton Maître !
Tu maudis quelquefois ton être !...
Je venais, les sens agités,
L'honorer de quelques bontés,
Soupirer l'amour auprès d'elle.
A peine étais-je à ses côtés,
Elle s'échappe, la rébelle !
Je l'arrête et saisis sa main ;
Tu n'as vu chez nulle mortelle,
L'exemple d'un pareil dédain !
Farouche Atar, quelle est donc ton envie ?
Avant de me ravir l'honneur,
Il faudra m'arracher la vie...
Ses yeux pétillaient de fureur.
Farouche Atar !... son honneur !... la sauvage
Appellant la mort à grands cris...
Atar enfin a connu le mépris.
(*Il tire son poignard.*)
Vingt fois j'ai voulu, dans ma rage,
Epargner moi-même à son bras...
Allons, Calpigi, suis mes pas.

CALPIGI *lui présente sa simare.*

Seigneur, prenez votre simare.

ATAR.

Rattache avant, mon brodequin,
Sur le corps de cet Afriquain...
(*Il met son pied sur le corps de Tarare.*)
Je sens que la fureur m'égare !
(*Il regarde Tarare.*)
Malheureux Nègre, abject et nu ;
Au lieu d'un reptile inconnu,
Que du Néant rien ne sépare ;
Que n'es-tu l'odieux Tarare !
Avec quel plaisir, de ce flanc,
Ma main épuiserait le sang !...
Si l'insolent pouvait jamais connaître
Quels dédains il vaut à son Maître !...
Et c'est pour cet indigne objet ;

Digitized by Google

C'est pour lui seul qu'elle me brave !...
Calpigi, je forme un projet :
Coupons la tête à cet Esclave :
Défigure-la tout-à-fait :
Porte-la de ma part toi-même.
Dis-lui qu'en mes transports jaloux,
Surprenant ici son époux....
(Il tire le sabre de Calpigi.)

CALPIGI, *l'arrête et l'éloigne de son ami.*

De cet horrible stratagème,
Ah ! mon Maître, qu'espérez-vous ?
Quand elle pourrait s'y méprendre,
En deviendrait-elle plus tendre,
En l'inquiétant sur ses jours,
Vous la ramènerez toujours.

ATAR, *furieux.*

La ramener !... j'adopte une autre idée.
Elle me croit l'ame enchantée :
Montrons-lui bien le peu de cas
Que je fais de ses vains appas.
Cette orgueilleuse a dédaigné son Maître...
O le plus charmant des projets !
Je punis l'audace d'un traître
Qui m'enleva le cœur de mes sujets ;
Et j'avilis la Superbe à jamais.
Calpigi ?...

CALPIGI, *troublé.*

Quoi ! Seigneur !

ATAR.

Jure-moi sur ton ame,
D'obéir.

CALPIGI *plus troublé.*

Oui Seigneur.

ATAR.

Point de zèle indiscret :
Tout-à-l'heure.

CALPIGI, *presqu'égaré.*

A l'instant.

ATAR.

Prends-moi ce vil Muet ;
Conduis-le chez elle en secret :
Apprends-lui que ma tendre flamme
La donne à ce monstre pour femme.
Dis-lui bien que j'ai fait serment
Qu'elle n'aura jamais d'autre époux, d'autre amant.
Je veux que l'himen s'accomplisse ;
Et si l'Orgueilleuse prétend
S'y dérober, prompte justice.
Qu'à son lit à l'instant conduit,
Avec elle il passe la nuit ;

Digitized by Google

Et qu'à tous les yeux exposée,
Demain de mon Sérail elle soit la risée !
A présent, Calpigi, de moi je suis content.
Toi, par tes signes, fais que cette brute apprenne
Le sort fortuné qui l'attend.

CALPIGI, *tranquillisé.*

Ah ! Seigneur, ce n'est pas la peine ;
S'il ne parle pas, il entend.

ATAR.

Accompagne ton Maître à la garde prochaine.

(Il se retourne pour sortir.)

CALPIGI, *en se baissant pour ramasser la simare de l'Empereur, dit tout bas à Tarare.*

Quel heureux dénoûment ! *(Il suit Atar.)*

TARARE *se relève à genoux.*

Mais quelle horrible scène !

(Il ôte son masque qui tombe à terre loin de lui.)

Ah ! respirons.

ATAR *revient à l'appartement d'Astasie, d'un air menaçant et dit avec une joie féroce.*

Je pense au plaisir que j'aurai ;
Superbe ! quand je te verrai
Au sort d'un vieux nègre liée,
Et par cent cris humiliée !

(Il imite le chant trivial des Esclaves.)

Saluons tous la fière Irza,
Qui, regrettant une cabane,
Aux vœux d'un Roi se refusa :
D'un vil Muet elle est Sultane.

Hein ! Calpigi ?

(Il va, il vient. Calpigi, sous prétexte de lui donner sa simare, se met toujours entre lui et Tarare, pour qu'il ne le voye pas sans masque.)

CALPIGI *effrayé, feint de la joie.*

Ah quel plaisir mon Maître aura !

ATAR.

Hein ! Calpigi ?

CALPIGI.

Quand le Sérail retentira...

ATAR ET CALPIGI *en* DUO.

Saluons tous la fière Irza,
Qui, regrettant une cabane,
Aux vœux d'un Roi se refusa :
D'un vil Muet elle est Sultane.

Le même jeu de scène continue ; ils sortent.

SCENE VII.

TARARE *seul, levant les mains au Ciel.*

DIEU tout puissant ! tu ne trompas jamais
L'infortuné qui croit à tes bienfaits.

(Il remet son masque, et suit de loin l'Empereur.)

Digitized by Google

ACTE IV.

*Le Théâtre représente l'intérieur de l'appartement d'*ASTASIE. *C'est un Sallon superbe, garni de sophas et autres meubles orientaux.*

SCENE PREMIERE.

ASTASIE, SPINETTE.

ASTASIE *entre, en grand désordre.*

SPINETTE, comment fuir de cette horrible enceinte?

SPINETTE.

Calmez le désespoir dont votre ame est atteinte.

ASTASIE *égarée, les bras levés.*

O mort! termine mes douleurs:
Le crime se prépare.
Arrache aux plus grand des malheurs.
L'épouse de Tarare.
Il semblait que je pressentais
Leur entreprise infâme!
Quand il partit, je répétais,
Hélas! l'effroi dans l'ame!
Cruel! pour qui j'ai tant souffert,
C'est trop, c'est trop que ton absence
Laisse Astasie en un désert,
Sans joie et sans défense!
L'imprudent n'a pas écouté
Sa compagne éplorée:
Aux mains d'un brigand détesté,
Des brigands l'ont livrée.
O mort! termine mes douleurs:
Le crime se prépare.
Arrache au plus grand des malheurs,
L'épouse de Tarare.

(Elle se jette sur un sopha, avec désespoir.)

SPINETTE.

Un grand Roi vous invite à faire son bonheur.
L'amour met à vos pieds le Maître de la terre.
Que de Beautés ici brigueraient cet honneur!
Loin de s'en alarmer, on peut en être fière.

ASTASIE *pleurant.*

Ah! vous n'avez pas eu Tarare pour Amant.

SPINETTE.

Je ne le connais point; j'aime sa renommée;
Mais, pour lui, comme vous, si j'étais enflammée,
Avec le dur Atar je feindrais un moment;
Et j'instruirais Tarare au moins de ma souffrance.

ASTASIE.

A la plus légère espérance

Digitized by Google

Le cœur des malheureux s'ouvre facilement.
J'aime ton noble attachement:
Eh bien! fais-lui savoir qu'en cette enceinte horrible...

SPINETTE.

Cachez vos pleurs, s'il est possible.
Des secrets plaisirs du Sultan
Je vois le Ministre insolent.

ASTASIE *essuie ses yeux et se remet de son mieux.*

SCENE II.

CALPIGI, SPINETTE, ASTASIE.

CALPIGI, *d'un ton dur.*

Belle Irza, l'Empereur ordonne
Qu'en ce moment vous receviez la foi
D'un nouvel époux qu'il vous donne.

ASTASIE.

Un époux! un époux à moi?

SPINETTE *le contrefait.*

Commandant d'un Corps ridicule!
Abrège-nous ton grave préambule.
Ce nouvel époux quel est-il!

CALPIGI.

C'est du Sérail le Muet le plus vil.

ASTASIE.

Un Muet!

SPINETTE.

Un Muet!

ASTASIE.

J'expire.

CALPIGI.

L'ordre est que chacun se retire.

SPINETTE.

Moi?

CALPIGI.

Vous.

SPINETTE.

Moi?

CALPIGI.

Vous; vous Spinette; il y va des jours
De qui troublerait leurs amours.

ASTASIE.

O juste Ciel!

SPINETTE, *le raillant.*

Dis à ton Maître,
Que le Grand-Prêtre,
Sera sans doute assez surpris,
Qu'à la pluralité des femmes,
On ose ajouter, chez les Brames,
La pluralité des maris.

Digitized by Google

CALPIGI, *ironiquement.*

Votre conseil, au Roi, paraîtra d'un grand prix.
J'en ferai votre cour.

SPINETTE, *du même ton.*

Vous l'oublîrez peut-être?

CALPIGI.

Non.

SPINETTE.

Vous le rendrez mieux l'ayant deux fois appris.
(*Elle répète.*) Dis à ton Maître, etc.
Calpigi sort en lui faisant le signe impérieux de se retirer.

SCENE III.

ASTASIE, SPINETTE.

ASTASIE *au désespoir.*

O ma compagne! ô mon amie!
Sauve-moi de cette infamie.

SPINETTE.

Hé comment vous prouver ma foi?

ASTASIE.

Prends mes diamans, ma parure:
Je te les donne, ils sont à toi. (*Elle les détache.*)
Ah! dans cette horrible aventure,
Sois Irza, représente-moi.
Tu le réprimeras sans peine.

SPINETTE.

Si c'est Calpigi qui l'amène;
Madame, il me reconnaîtra.

ASTASIE *ôte son manteau royal.*

Ce long manteau te couvrira.
Souviens-toi de Tarare et nomme-le sans cesse;
Son nom seul te garantira.

SPINETTE, *pendant que sa Maîtresse l'habille.*

Je partage votre détresse.
Hélas! Que ne ferais-je pas,
Pour sauver d'un dangereux pas,
Mon incomparable Maîtresse!

(ASTASIE *sort précipitamment.*)

SCENE IV.

SPINETTE *seule.*

SPINETTE, allons, point de faiblesse!
Le Roi dans peu te saura gré
D'avoir adroitement paré
Le coup qu'il porte à sa Maîtresse.
(*Elle s'assied sur le sopha.*)
Surcroît d'honneur et de richesse!

Digitized by Google

SCENE V.

CALPIGI, TARARE *en Muet*, SPINETTE *assise, voilée, son mouchoir sur les yeux.*

CALPIGI, *à Tarare d'un ton sévère.*

Cette femme est à toi, Muet ! (*Il sort.*)

SCENE VI.

TARARE, SPINETTE.

SPINETTE, *à part, voilée.*

Comme il est laid !...
Cependant il n'est point mal fait.
(*Tarare se met à genoux à six pas d'elle.*)
Il se prosterne ! il n'a point l'air farouche
Des autres monstres de ces lieux.
(*à Tarare d'un air de dignité.*)
Muet, votre respect me touche :
Je lis votre amour dans vos yeux :
Un tendre aveu de votre bouche,
Ne pourrait me l'exprimer mieux.

TARARE, *à part, se relevant.*

Grands Dieux ! ce n'est point Astasie,
Et mon cœur allait s'exhaler.
De m'être abstenu de parler,
O Brama ! je te remercie.

SPINETTE, *à part.*

On croirait qu'il se parle bas.
Chaque animal a son langage.
(*Elle se dévoile ; Tarare la regarde.*)
De loin, je le veux bien, contemplez mes appas.
Je voudrais pouvoir davantage :
Mais un Monarque, un Calife, un Sultan,
Le plus parfait, comme le plus puissant,
Ne peut rien sur mon cœur, il est tout à Tarare.

TARARE *s'écrie.*

A Tarare !...

SPINETTE *se levant, avec surprise.*

Il me parle !

TARARE.

O transport qui m'égare !
Etonnement trop indiscret !

SPINETTE.

Un mot a trahi ton secret !
Tu n'es pas muet, téméraire.
(*Elle lui enlève son masque.*)

TARARE, *à ses pieds.*

Madame, hélas ! calmez une juste colère.

SPINETTE, *d'un ton plus doux.*

Imprudent ! quel espoir a pu te faire oser...

Digitized by Google

TARARE, *timidement.*

Ah! c'est en m'accusant, que je dois m'excuser.
Etranger dans Ormus, hier on me vint dire
Que le Maître de cet Empire
Donnait à son amante une fête au Sérail...
J'ai cru sous ce vil attirail...

DUO DIALOGUÉ.

SPINETTE, *légèrement.*

Ami, ton courage m'éclaire.
Si Tarare aimait à me plaire,
Il eût tout bravé comme toi.
J'oublîrai qu'il obtint ma foi:
C'en est fait, mon cœur te préfère;
Tu seras Tarare pour moi.

TARARE *troublé.*

Quoi! Tarare obtint votre foi?

SPINETTE.

C'en est fait, mon cœur te préfère.

TARARE.

C'est moi que votre cœur préfère?

SPINETTE.

Tu seras Tarare pour moi.

TARARE *plus troublé.*

Est-ce un songe, ô Brama! veillé-je?
Tout ce que j'entends me confond.
Atar, toi que la haine assiége,
M'as-tu conduit de piége en piége,
Dans un abyme aussi profond?

SPINETTE.

Ce n'est point un piége, non, non:
De son pardon
Je te répon. (*Elle voit entrer des Soldats.*)
Ciel! on vient l'arrêter!

TARARE.

Tout espoir m'abandonne.

(*Elle se voile et rentre précipitamment.*)

SCENE VII.

TARARE *démasqué*, URSON, SOLDATS *armés de massues*, CALPIGI, EUNUQUES *entrant de l'autre côté.*

URSON.

Marchez Soldats,
Doublez le pas,

CALPIGI.

Quoi! des Soldats!
N'avancez pas.

URSON, *aux Soldats.*

Suivez l'ordre que je vous donne.

CALPIGI, *aux Eunuques.*

Ne laissez avancer personne.

Digitized by Google

CHOEUR *de Soldats.*

Doublons le pas.

CHOEUR *d'Eunuques.*

N'avancez pas.
Pour tous cette enceinte est sacrée.

CHOEUR *de Soldats.*

Notre ordre est d'en forcer l'entrée.

CALPIGI.

Urson, expliquez-vous.

URSON.

Le Sultan agité
Sur l'effet d'un courroux qu'il a trop écouté,
Veut que l'affreux Muet soit massolé, jeté
Dans la mer, et pour sépulture,
Y serve aux monstres de pâture.

CALPIGI *se met entr'eux et Tarare.*

Le voici : de sa mort, Urson, je prends le soin.
Les jardins du Sérail sont commis à ma garde;
Mes Eunuques sont prêts.

URSON.

Pour que rien ne retarde,
Son ordre est que j'en sois témoin.
Marchez Soldats, qu'on s'en empare.
(*Les Soldats lèvent la massue.*)

UN SOLDAT *s'avançant.*

Ce n'est point un Muet.

URSON.

Quel qu'il soit.

TARARE, *se tournant vers eux.*

C'est Tarare.

URSON.

Tarare !...
(*Les Soldats et les Eunuques reculent par respect.*)

CHOEUR *de Soldats et d'Eunuques.*

Tarare ! Tarare !...

CALPIGI.

Un tel coupable, Urson, devient trop important,
Pour qu'on l'ose frapper sans l'ordre du Sultan.
(*A Tarare, à part.*)
En suspendant leurs coups, je te sauve peut-être.

URSON *avec douleur.*

Tarare infortuné ! qui peut le désarmer ?
Nos larmes, contre toi, vont encor l'animer !

CHOEUR *douloureux de Soldats.*

Tarare infortuné ! qui peut le désarmer ?
Nos larmes, contre toi, vont encor l'animer !

TARARE.

Ne plaignez point mon sort; respectez votre Maître,
Puissiez-vous un jour l'estimer !
(*On emmène Tarare.*)

Digitized by Google

URSON, *bas à Calpigi.*

Calpigi, songe à toi; la foudre est sur deux têtes.

(*Il sort.*)

SCENE VIII.

CALPIGI *seul, d'un ton décidé.*

Sur deux têtes la foudre, et l'on m'ose nommer!
Elle en menace trois, Atar; et ces tempêtes
Que ta haine alluma, pourront te consumer.
Vas! l'abus du pouvoir suprême,
Finit toujours par l'ébranler:
Le méchant qui fait tout trembler,
Est bien près de trembler lui-même.
Cette nuit, Despote inhumain!
Tarare excitait ta furie.
Ta haine menaçait sa vie,
Quand la tienne était dans sa main!
Vas! l'abus du pouvoir suprême,
Finit toujours par l'ébranler:
Le méchant qui fait tout trembler,
Est bien près de trembler lui-même. (*Il sort.*)

ACTE V.

Le Théâtre représente une cour intérieure du Palais d'Atar. Au milieu est un bucher; au pied du bucher, un billot, des chaînes, des haches, des massues et autres instrumens d'un supplice.

SCENE PREMIERE.

ATAR, EUNUQUES, SUITE.

ATAR *examine avec avidité le bucher et tous les apprêts du supplice de Tarare, et dit:*

Fantôme vain! Idole populaire,
Dont le nom seul excitait ma colère,
Tarare!... enfin tu mourras cette fois!
Ah! pour Atar, quel bien céleste,
D'immoler l'objet qu'il déteste,
Avec le fer souple des loix!
(*Aux Eunuques.*)
Trouve-t-on Calpigi?

UN EUNUQUE.

Seigneur on suit sa trace.

ATAR.

A qui l'arrêtera, je donnerai sa place.

(*Les Eunuques sortent en courant.*)

Digitized by Google

SCENE II.

ATAR, ARTHENEE.

Deux files de Prêtres le suivent; l'une en blanc, dont le premier Prêtre porte un drapeau blanc, où sont écrits en lettres d'or, ces mots: LA VIE.

L'autre file de Prêtres est en noir, couvert de crêpes, dont le premier Prêtre porte un drapeau noir, où sont écrits ces mots, en lettres d'argent: LA MORT.

ARTHENEE *s'avance, bien sombre.*

Que veux-tu, Roi d'Ormus, et quel nouveau malheur
Te force d'arracher un père à sa douleur?

ATAR.

Ah! si l'espoir d'une prompte vengeance
Peut l'adoucir, reçois-en l'assurance.
Dans mon Sérail on a surpris
L'affreux meurtrier de ton fils.
Je tiens la victime enchaînée,
Et veux que par toi-même elle soit condamnée.
Dis un mot, le trépas l'attend.

ARTHENEE, *secouant la tête.*

Atar, c'était en l'arrêtant.....
Sans avoir l'air de le connaître,
Il fallait poignarder le Traître,
Je tremble qu'il ne soit trop tard.
Chaque instant, le moindre retard,
Sur ton bras peut fermer le piège.....

ATAR.

Quel Démon, quel Dieux le protège?
Tout me confond de cette part!

ARTHENEE.

Son Démon, c'est une ame forte;
Un cœur sensible et généreux,
Que tout émeut, que rien n'emporte;
Un tel homme est bien dangereux.

SCENE III.

ATAR, ARTHENEE, TARARE *enchaîné*, SOLDATS, ESCLAVES, SUITE, PRÊTRES DE LA VIE ET DE LA MORT.

ATAR.

Approche, Malheureux! viens subir le supplice,
Qu'un crime irrémissible arrache à ma justice.

TARARE.

Qu'elle soit juste ou non, je demande la mort.
De tes plaisirs j'ai violé l'asyle;

Digitized by Google

Sans y trouver l'objet d'une audace inutile,
Mon Astasie..... O ce fourbe Altamort,
Il l'a ravie à mon séjour champêtre,
Sans la présenter à son Maître.
Trahissant tout, honneur, devoir...
Il a payé sa double perfidie;
Mais ton Irza n'est point mon Astasie.

ATAR, *avec fureur.*

Elle n'est pas en mon pouvoir! *(aux Eunuques.)*
Que l'on m'amène Irza... Si ta bouche en impose,
Je la poignarde devant toi.

TARARE.

La voir mourir est peu de chose;
Tu te puniras, non pas moi.

ATAR.

De sa mort la tienne suivie...

TARARE *fièrement.*

Je ne puis mourir qu'une fois.
Quand je m'engageai sous tes loix,
Atar, je te donnai ma vie:
Elle est toute entière à mon Roi.
Au lieu de la perdre pour toi,
C'est par toi qu'elle m'est ravie.
J'ai rempli mon sort, suis ton choix:
Je ne puis mourir qu'une fois.
Mais souhaite qu'un jour ton Peuple te pardonne.

ATAR.

Une menace?

TARARE.

Il s'en étonne!
Roi féroce! as-tu donc compté,
Parmi les droits de ta couronne,
Celui du crime et de l'impunité?
Ta fureur ne peut se contraindre,
Et tu veux n'être pas haï!
Tremble d'ordonner...

ATAR.

Qu'ai-je à craindre?

TARARE.

De te voir toujours obéi;
Jusqu'à l'instant où l'effrayante somme
De tes forfaits déchainant leur courroux...
Tu pouvais tout contre un seul homme;
Tu ne pourras rien contre tous.

ATAR.

Qu'on l'entoure!

(Les Esclaves l'entourent.)

TARARE *va s'asseoir sur le billot, au pied du bûcher, la tête appuyée sur ses mains, et ne regarde plus rien.*

Digitized by Google

SCENE IV.

ASTASIE *voilée*, ATAR, ARTHENEE, TARARE, SPINETTE, ESCLAVES *des deux sexes*, SOLDATS.

ATAR, *à Astasie.*

AINSI donc abusant de vos charmes,
Fausse Irza, par de feintes larmes,
Vous triomphiez de me tromper?
Je prétends, avant de frapper,
Savoir comment ma puissance jouée...

SPINETTE.

Une Esclave fidelle, hélas! substituée,
Innocemment causa le désordre et l'erreur.

TARARE, *à part, soutenant sa tête de ses mains.*

Ah! cette voix me fait horreur!

ATAR.

Il est donc vrai cet échange funeste.
J'adorais sous le nom d'Irza.... (*à Astasie.*)
Vas, Malheureuse, je déteste
L'indigne amour qui pour toi m'embrâsa.
A la rigueur des loix, avec lui, sois livrée!
(*Au Grand-Prêtre.*)
Pontife, décidez leur sort.

ARTHENEE.

Ils sont jugés; levez l'étendard de la mort.
De leurs jours criminels la trame est déchirée.

Il déchire la bannière de la vie. Le Prêtre en deuil élève la bannière de la mort. On entend un bruit funèbre d'instrumens déguisés.

CHOEUR *funebres des Esclaves.*

Astasie se jette à genoux et prie pendant le chœur. On apporte au Grand-Prêtre le livre des arrets, couvert d'un crêpe. Il signe l'arrêt de mort. Pendant ce tems les Prêtres de la vie se retirent en silence. Le drapeau de la vie déchiré, traîne à terre. On entend trois coups d'une cloche funéraire.

CHOEUR FUNEBRE.

Avec tes décrets infinis,
Grand Dieu, si ta bonté s'accorde;
Ouvre à ces coupables punis,
Le sein de ta miséricorde!

ARTHENEE *prie.*

Brama! de ce bûcher, par la mort réunis,
Ils montent vers le Ciel; qu'ils n'en soient point bannis!

LE CHOEUR *funèbre répond.*

Avec tes décrets infinis,
Grand Dieu, si ta bonté s'accorde;
Ouvre à ces coupables punis,
Le sein de ta miséricorde!

Digitized by Google

(*Astasie se relève et s'avance au bûcher où Tarare est abîmé de douleur.*)

ASTASIE, *à Tarare.*

Ne m'impute pas, Etranger,
Ta mort que je vais partager.

TARARE, *se relève avec feu.*

Qu'entends-je ? Astasie !

ASTASIE.

Ah ! Tarare !

(*Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.*)

ARTHENEE *au Roi.*

Je te l'avais prédit.

ATAR *furieux.*

Qu'on les sépare.
Qu'un seul coup les fasse périr.

(*Les Soldats s'avancent.*)

Non... C'est trop tôt briser leurs chaînes ;
Ils seraient heureux de mourir.
Ah ! je me sens altéré de leurs peines,
Et j'ai soif de les voir souffrir.

ASTASIE, *avec dédain, au Roi.*

O Tigre ! mes dédains ont trompé ton attente,
Et, malgré toi, je goûte un instant de bonheur.
J'ai bravé ta faim dévorante,
Le rugissement de ton cœur.
Pour prix de ta lâche entreprise,
Vois Atar, je l'adore, et mon cœur te méprise.

(*Elle embrasse Tarare.*)

ATAR, *vivement aux Soldats.*

Arrachez-la tous de ses bras.
Courez. Qu'il meure, et qu'elle vive.

ASTASIE *tire un poignard qu'elle approche de son sein.*

Si quelqu'un vers lui fait un pas,
Je suis morte avant qu'il arrive.

ATAR, *aux Soldats.*

Arrêtez-vous.

ASTASIE, TARARE, *et* ATAR.

TRIO.

TARARE ET ASTASIE *ensemble.*

Le trépas nous attend :
Encore une minute,
Et notre amour constant
Ne sera plus en butte
Aux coups d'un noir Sultan.

(*Les Soldats font un mouvement.*)

ATAR *s'écrie.*

Arrêtez un moment.

ASTASIE.

Je me frappe à l'instant
Que sa loi s'exécute.
Sur ton cœur palpitant,

Digitized by Google

Tu sentiras ma chûte,
Et tu mourras content.

ATAR.

O rage ! affreux tourment !
C'est moi, c'est moi qui lutte,
Et leur cœur est content !

ASTASIE.

Sur ton cœur palpitant,
Tu sentiras ma chûte
Et tu mourras content.

TARARE.

Sur mon cœur palpitant,
Je sentirai ta chûte
Et je mourrai content.

SCENE V.

ACTEURS PRECEDENS.

UNE FOULE D'ESCLAVES *des deux sexes accourent avec frayeur, et se serrent à genoux autour d'Atar.*

CHOEUR D'ESCLAVES *effrayés.*

ATAR, défends-nous sauve-nous.
Du palais, la garde est forcée ;
Du sérail la porte enfoncée.
Notre asyle est à tes genoux ;
Ta milice en fureur, redemande Tarare.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, TOUTE LA MILICE *le sabre à la main,* CALPIGI *à leur tête,* URSON.

(*Les Prêtres de la mort se retirent.*)

CHOEUR DE SOLDATS *furieux. Ils renversent le bûcher.*

TARARE, Tarare, Tarare !
Rendez-nous notre Général.
Son trépas, dit-on, se prépare.
Ah ! s'il reçoit le coup fatal,
Nous en punirons ce Barbare.

(*Ils s'avancent vers Atar.*)

TARARE *enchaîné écarte les Soldats.*

Arrêtez, Soldats, arrêtez.
Quel ordre ici vous a portés ?
O l'abominable victoire !
On sauverait mes jours en flétrissant ma gloire !
Un tâs de rébelles mutins
De l'Etat ferait les destins !
Est-ce à vous de juger vos Maîtres ?
N'ont-ils soudoyé que des traîtres ?
Oubliez-vous, Soldats, usurpant le pouvoir,

Digitized by Google

Que le respect des Rois est le premier devoir?
Armes bas, Furieux ! votre Empereur vous casse.
(Ils se jettent tous à ses genoux.)
(Il s'y jettent lui-même et dit au Roi.)
Seigneur, ils sont soumis ; je demande leur grace.
ATAR *hors de lui.*
Quoi ! toujours ce Fantôme entre mon Peuple et moi ?
(aux Soldats.)
Défenseurs du Sérail, suis-je encore votre Roi?
UN EUNUQUE.
Oui.
CALPIGI, *le menace du sabre.*
Non.
TOUS LES SOLDATS *se lèvent.*
Non.
TOUT LE PEUPLE.
Non.
CALPIGI, *montrant* TARARE.
C'est lui.
TARARE.
Jamais.
LES SOLDATS.
C'est toi.
TOUT LE PEUPLE.
C'est toi.
ATAR *au désespoir.* *(à Tarare.)*
Monstre !... Ils te sont vendus... Règne donc à ma place.
(Il se poignarde et tombe.)
TARARE, *avec douleur.*
Ah ! malheureux !
ATAR *se relève dans les angoisses.*
La mort est moins dure à mes yeux...
Que de régner par toi... sur ce Peuple odieux.
(Il tombe mort dans les bras des Eunuques qui l'emportent. URSON *les accompagne.)*

SCENE VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, *excepté* ATAR *et* URSON.
CALPIGI *crie au Peuple.*
Tous les torts de son règne, un seul mot les répare :
Il laisse le trône à Tarare.
TARARE, *vivement.*
Et moi, je ne l'accepte pas.
CHŒUR GÉNÉRAL, *exalté.*
Tous les torts de son règne, un seul mot les répare :
Il laisse le trône à Tarare.
TARARE, *avec dignité.*
Le trône est pour moi sans appas ;
Je ne suis point né votre Maître.

Digitized by Google

Vouloir être ce qu'on n'est pas,
C'est renoncer à tout ce qu'on peut être.
Je vous servirai de mon bras :
Mais laissez-moi finir en paix ma vie,
Dans la retraite avec mon Astasie.
(*Il lui tend les bras, elle s'y jette.*)

SCENE VIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, URSON, *tenant dans sa main la couronne d'Atar.*
URSON *prend la chaîne de Tarare.*

NON, par mes mains, le Peuple entier,
Te fait son noble prisonnier :
Il veut que de l'Etat tu saisisses les rênes.
Si tu rejettais notre foi ;
Nous abuserions de tes chaînes,
Pour te couronner malgré toi.
(*au Grand-Prêtre qui a l'air consterné.*)
Pontife, à ce grand homme, Atar lègue l'Asie.
Consacrez le seul bien qu'il ait fait de sa vie :
Prenez le diadême, et réparez l'affront
Que le bandeau des Rois a reçu de son front.
ARTHENÉE *prenant le diadême des mains d'Urson.*
Tarare, il faut céder.
TOUT LE PEUPLE *s'écrie.*
Tarare, il faut céder.
ARTHENÉE.
Leurs desirs sont extrêmes.
TOUT LE PEUPLE.
Nos desirs sont extrêmes.
ARTHENÉE.
Sois donc le Roi d'Ormus.
TOUT LE PEUPLE.
Sois, sois le Roi d'Ormus.
Arthenée lui met la couronne sur la tête au bruit d'une fanfare.
ARTHENÉE *à part, accablé.*
Il est des Dieux suprêmes ! (*Il sort.*)

SCENE IX.

TOUS LES PRÉCÉDENS, *excepté* LE GRAND-PRÊTRE.
CALPIGI et URSON se jettent à genoux, et dans cette posture, ôtent les chaînes de TARARE.
TARARE, *pendant qu'on le déchaîne.*
ENFANS, vous m'y forcez, je garderai ces fers :
Ils seront à jamais ma Royale ceinture.
De tous mes ornemens, devenus les plus chers,
Puissent-ils attester à la race future,

Digitized by Google

Que, du grand nom de Roi, si j'acceptai l'éclat;
Ce fut pour m'enchaîner au bonheur de l'Etat!
(Il s'enveloppe le corps de ses chaînes.)

CHOEUR *général, avec ivresse.*

Quel plaisir de nos cœurs s'empare!
Vive notre grand Roi Tarare!
Tarare, Tarare, Tarare!
La belle Astasie et Tarare.
Nous avons le meilleur des Rois.
Jurons de mourir sous ses loix.

URSON.

Les fiers Européans marchent vers ces Etats.
Inaugurons Tarare, et courons aux combats.

COURONNEMENT DE TARARE.

SCENE PREMIERE.

MARCHE NATIONALE. SOLDATS EN BON ORDRE.

Quatre Membres de l'assemblée du Peuple. L'un, militaire; le second, du Collége des Brames; le troisième, un Citoyen; le quatrième, un Cultivateur; portant un autel, sur lequel est écrit :
AUTEL DE LA PATRIE.

Quatre autres Membres, ainsi mêlés, portent un grand Livre avec cette inscription sur la couverture : LIVRE DE LA LOI: *une grande couronne d'or est posée sur ce livre.*

Deux autres portent le manteau royal pourpre à étoile d'or.

Deux autres, le sceptre et la main de justice.

Tout le reste marche ainsi confondu.

Tarare et Astasie montent sur le trône d'Acar, à droite.

URSON ET CALPIGI, *au nom du Peuple.*

DUO.

Roi, nous mettons la liberté
Aux pieds de ta vertu suprême.
Gouverne ce Peuple qui t'aime,
Par les loix et par l'équité.
Il dépose en tes mains, lui-même,
Sa redoutable autorité.

On lui donne le sceptre et on lui met le manteau royal sur les épaules. Deux femmes s'avancent vers Astasie.

DUO.

Et vous, Reine, Epouse sensible
Qui connûtes l'adversité;
Du devoir souvent inflexible,
Adoucissez l'austérité.
Tenez son grand cœur accessible
Aux soupirs de l'humanité.

Tous les ordres de l'Etat se prennent sous le bras, et, s'avançant en cercle ainsi confondus, répètent en chœur avec enthousiasme.

Roi, nous mettons la liberté
Aux pieds de ta vertu suprême. etc.

Digitized by Google

Des Danseurs de ces différens ordres composent une danse mêlée, où chacun conserve le caractère de son état, en versant alternativement de l'encens sur le feu de l'Autel de la Liberté.

Deux Bonzes suivis de quelques Vierges bramines s'avancent et disent :

Du culte de Brama, Prêtres infortunés !
A vivre sans bonheur, sommes-nous condamnés?

TARARE, *se levant.*

De tant de retraites forcées,
Que les barrières soient brisées !
Que l'Hymen, par ses doux liens,
Leur donne à tous des jours prospères.
Peuple heureux ! les vrais Citoyens,
Ce sont les époux et les pères.

(Toute l'assemblée lève les mains en signe d'approbation.)

Ici des danses mêlées, au choix et bon goût du Maître des ballets se formeront suivant les caractères.

SPINETTE et CALPIGI, *s'avance.*

SPINETTE *se courbant.*

Seigneurs.

CALPIGI *se courbant.*

Seigneurs.

EN DUO.

Cette loi si douce et si sage,
Qui fait tant d'heureux parmi vous ;
Du divorce l'antique usage,
Daignez l'étendre jusqu'à nous.

SPINETTE *vivement.*

Rompez des nœuds insuportables.

CALPIGI.

Ah ! plus imprudens que coupables.

EN DUO.

L'amour nous avait égarés.

SPINETTE. Nous brûlons d' } être séparés.
CALPIGI. Nous devons }

TARARE *se levant.*

Vous le voulez tous deux ! Eh bien vous le serez.

Danse pittoresque peignant le sentiment d'un divorce, ou de gens qui se fuient et prennent d'autres engagemens.

SCENE II.

Un Député du Zanguébar, suivi d'une troupe de Nègres et de Négresses enchaînés, qui ont l'air consterné. Tous les précédens.

LE DEPUTE *se courbant.*

Vos noirs sujets d'Affrique, aussi soumis que braves,
Vous offrent leur tribut d'Esclaves.

(Tous les Nègres se prosternent, il continue.)

Enchaînés par nos mains, et domptés par nos coups ;
Flétris sous le poids des entraves ;
Quoi qu'on ordonne d'eux, ils vous béniront tous.

Digitized by Google

TARARE, *avec majesté.*

Plus d'infortunés parmi nous ;
Le despotisme affreux outrageait la nature :
Nos loix vengeront cette injure,
Soyez tous heureux ! levez-vous.
(Tous les Nègres se lèvent et crient.)
Hola ! hola ! hola ! hola !

UN NEGRE *exalté.*

Hola ! doux Esclavage
Pour Congo, noir visage.
Bon Blanc, pour Nègre, il est humain ;
Nous, bon Nègre à cœur sur la main,
Nous, pour Blanc
Sacrifie ;
Donner sang,
Donner vie.
Priant grand Fétiche *Ourbala ;*
Pour bon grand Peuple qu'il est là.
Ourbala ! l'y voilà.
Ourbala ! l'y voilà. *(Montrant les spectateurs.)*
Là, là, là, là, là, là, là, là, là.
Danse pittoresque des Nègres et Négresses exaltés.

SCENE III.

Un peuple en désordre, effréné, court et remplit la place. Un Hérault d'armes suivi d'un Magistrat, s'oppose à sa course et dit :

AU nom de la Patrie
Qui vous presse et vous prie ;
Rentrez dans le devoir aux accens de ma voix.
Peuple, séparez-vous... pour la troisième fois...

CHOEUR DE PEUPLE *en désordre.*

Tout est changé ; quoi qu'on ordonne,
Nous n'obéirons à personne.

Le Magistrat fait un signal.

Marche de Soldats armés, serrés en bataillon, avec une bannière portant ce vers, en or sur un fond rouge :

(LA LIBERTÉ N'EST PAS D'ABUSER DE SES DROITS.)

Seconde marche d'un groupe de Citoyens paisibles. Bannière bleue, avec ce vers en blanc :

(LA LIBERTÉ CONSISTE A N'OBÉIR QU'AUX LOIX.)

Troisième marche d'un groupe de jeunes Cultivateurs des deux sexes, couronnés de fleurs, et portant des gerbes et des fruits. Bannière rose, avec ce distique de couleur verte.

(DE LA LIBERTÉ SANS LICENCE,
NAIT LE BONHEUR, NAIT L'ABONDANCE.)

Digitized by Google

Quatrième marche d'un groupe de Prêtres de la mort, précédée d'un TAMTAM, *ou cloche de l'Inde suspendue et portée par deux Prêtres, formant une espèce de tocsin. Bannière noire, avec des lettres d'argent, et pour légende.*

LICENCE, ABUS DE LIBERTÉ,

SONT LES SOURCES DU CRIME ET DE LA PAUVRETÉ.

Urson s'est mis à la tête des Soldats quand ils ont passé.

Tarare à celle du groupe des Citoyens paisibles.

Astasie s'est mêlée aux jeunes Cultivateurs des deux sexes. Cette marche imposante fait doucement reculer le Peuple. Il reparaît modeste, à la fin de la marche générale.

Pendant qu'elle passe sur le devant du théâtre, on élève un trône au fond, sous un riche baldaquin. Le livre de la Loi est mis au sommet sous une grande couronne d'or. Tarare et Astasie sont au-dessous. L'assemblée mêlée est assise autour d'eux; le Peuple en bas : l'Autel de la Liberté est flamboyant sur le devant.

Danse des premiers sujets dans tous les genres.

Au milieu de la fête, un coup de tonnerre se fait entendre. Le Théâtre se couvre de nuages, on voit paraître au Ciel, sur le Char du Soleil, la Nature et le Génie du Feu.

SCENE DERNIERE.

LE GENIE DU FEU, LA NATURE, TOUS LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

LE GENIE DU FEU, *à la Nature.*

NATURE! quel spectacle imposant et funeste!
Le Soldat monte au trône et le Tyran est mort.

LA NATURE.

Les Dieux ont fait leur premier sort,
Leur caractère a fait le reste.

Le tonnerre recommence, les nuages s'élèvent, on voit dans le fond toute la nation à genoux, son Roi à la tête, disant tous :

De ce grand bruit, de cet éclat,
O Ciel! apprends-nous le mistère?

LE GENIE DU FEU ET LA NATURE, *majestueusement.*

Mortel qui que tu sois, Prince, Prêtre ou Soldat,
HOMME! ta grandeur sur la terre,
N'appartient point à ton état;
Elle est toute à ton caractère.

Ces vers se peignent en feu dans les nuées, pendant qu'on les prononce. La nation est prosternée : les trompettes et le tonnerre terminent tout. La toile tombe.

F I N.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

Digitized by Google